

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 11, numéro 3, décembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301858ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301858ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Daveluy, M.-C. (1957). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(3), 449–457.
<https://doi.org/10.7202/301858ar>

BIBLIOGRAPHIE *

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal
(1639-1663)

accompagnée de notes critiques et historiques

DEUXIÈME PARTIE

Bio-bibliographie des Associés de Montréal
Année 1642 (suite)

18. — BERTRAND DROUART (ou DROUARD), SIEUR DE SOMMELAN.

A. NOTES BIOGRAPHIQUES

Cet associé de Montréal fut d'abord gentilhomme ordinaire de *Monsieur* Gaston, duc d'Orléans, frère du roi. Membre avant même 1636 de la Compagnie du Saint-Sacrement, il en devint supérieur, puis secrétaire, et cela plusieurs fois de 1639 à 1650. Du reste, il fit partie du Conseil de la Compagnie, à des titres divers jusqu'à l'extinction du puissant groupement. En 1662, pouvons-nous lire dans l'œuvre d'Argenson (éd. Beauchet-Filleau), que pour mieux résister à la persécution que subissait alors la Compagnie, on résolut de se réunir dans un lieu que personne ne connaîtrait, sauf les membres du Conseil. Ce lieu, ce fut à l'Hôtel de la duchesse d'Aiguillon, « dans l'appartement de M. Drouard ». Celui-ci était devenu le directeur des nombreuses entreprises de charité de la grande dame. C'est sans doute pour cette raison que M. Pierre Coste le présente dans un de ses ouvrages comme l'intendant de la duchesse d'Aiguillon.

Bertrand Drouart fut aussi l'un des fidèles collaborateurs, l'un des plus chers au cœur « du bon M. Vincent », qui l'entraîna avec tant d'autres dans le mouvement de ses incessantes charités. Les Filles de la Providence, établies par le saint, connurent la sollicitude et les libéralités de ce gentilhomme, alors qu'après la mort de Madame de Pollalion, elles s'inquiétaient avec saint Vincent de leur sort futur. Il fut le paroissien parfait, dans cette cure de Saint-Sulpice, où besognait le saint M. Olier. Il en devint l'un

* Voir notre Revue d'histoire, V: 139-147, 296-307, 445-460, 603-616; VI: 146-150, 297-305, 458-463, 595-605; VII: 457-461, 586-592; VIII: 292-306, 449-455, 591-606; IX: 141-149, 306-309, 458-462, 594-602; X: 295-302; XI: 137-142, 298-304.

des quatre marguilliers en charge. Que de services put-il ainsi rendre à l'ardent apôtre, au réformateur de ce faubourg Saint-Germain, alors si mal réputé.

Il accourut des premiers, sans doute, auprès de M. Olier, peu après la fondation de la Société de Notre-Dame de Montréal. En 1644, c'est en qualité de secrétaire de la Société qu'il signe le Contrat d'établissement de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Sa fidélité à l'œuvre du Montréal fut admirable, son nom apparaît dans toutes les pièces diplomatiques qu'on connaisse aujourd'hui. On le voit enfin parmi les cinq associés qui signèrent le Contrat de donation de l'île de Montréal au Séminaire de Saint-Sulpice, le 9 mars 1663.

Il est malheureux qu'il ait été impossible, même après d'actives recherches, au Canada et en France, de ne pas en savoir davantage sur cet associé de Montréal qui veilla si bien sur la petite colonie de Ville-Marie, se débattant avec vaillance pour vivre et grandir.

B. ÉCRITS PERSONNELS

Nous n'en connaissons point. Raoul Allier et Alfred Rébelliau, dans leurs travaux sur la Compagnie du Saint-Sacrement, ont publié des lettres que Bertrand Drouard signa en qualité de président ou de Secrétaire. Ce ne sont point là des écrits personnels...

C. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Aucune biographie n'a été signalée dans les nombreux ouvrages que nous avons lus. Les références mêmes sont d'une brièveté désolante. Seules les charités innombrables accomplies avec autant de discrétion que de zèle apostolique, font rayonner, aujourd'hui, le nom de ce gentilhomme. Les quelques traits de la belle vie de Bertrand Drouard ont été recueillis dans les ouvrages suivants :

204. — Pierre Collet, prêtre de la Mission, *La Vie de saint Vincent de Paul*. Nancy, 1748. 2 vol., in-4.

N.B. Si nous citons cet ouvrage, c'est que nous y trouvons un mot si juste sur l'activité de Bertrand Drouard. Au sujet de la seconde mission donnée à La Chapelle, pour les Lorrains réfugiés, en 1639, l'auteur remarque : « Un laïque, nommé Drouard, y répandit le feu de la charité. »

205. — A. Bonneau-Avenant, *La Duchesse d'Aiguillon, nièce du Cardinal de Richelieu. Sa vie et ses œuvres charitables, 1604-1675*. Paris, Librairie académique Didier & Cie, 1879. IV - 492 pages. front. (portrait). 23 x 14 cm.

N.B. Peut-être quelques chercheurs espéreront-ils comme nous trouver quelques renseignements dans cette biographie réputée de la duchesse. Hélas ! le nom de Drouart y est introuvable, bien qu'il ait occupé vers 1662, un appartement dans ce Petit-Luxembourg, aménagé par l'oncle-cardinal, qui voulait entourer la duchesse d'un cadre somptueux. Le testament de la Duchesse cité copieusement par Bonneau-Avenant, ne laisse pas apparaître non plus le nom de Bertrand Drouard. Les chercheurs nous sauront peut-être gré de les avertir de nos inutiles investigations, dans le livre par ailleurs si intéressant de Bonneau-Avenant.

206. — *Maisons de la Grande Mademoiselle et de Gaston d'Orléans, son père*, publ. par l'abbé Eugène Griselle. Paris, 1912, VIII - 48 pages. 22 x 14 cm.

N.B. Nous y avons cueilli le nom entier de notre gentilhomme, attaché à la personne de Gaston d'Orléans, durant plusieurs années: Bertrand Drouart, *sieur de Sommelan*.

Rappels d'ouvrages, contenant les détails recueillis sur cet Associé de Montréal:

1. — Saint Vincent de Paul, *Correspondance* . . . Voir no 58.
 2. — *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement*. Ed. Beauchet-Filleau. Voir no 59.
 3. — *La Compagnie du Très-Saint-Sacrement de l'Autel à Marseille*, documents publiés par Raoul Allier. Voir no 60.
 4. — *La Compagnie Secrète du Saint-Sacrement*. Lettres du groupe parisien . . . publ. par Alfred Rébelliau. Voir no 61.
 5. — Abbé H.-A. Verreau, *Notices sur les fondateurs de Montréal*. Voir no 74.
 6. — Raoul Allier, *La « Cabale des dévots »*. Voir no 79.
 7. — Etienne-Michel Faillon, p.s.s., *Vie de M. Olier*, 4e éd. Voir no 107.
 8. — Pierre Coste, *Le Grand Saint du Grand Siècle*. Voir no 87.
 9. — *Ville, ô ma Ville*. Recueil publié par la Société des écrivains canadiens. Voir no 88.
19. — CHRISTOPHE DU PLESSIS, BARON DE MONTBARD, 1599-1672

A. NOTES BIOGRAPHIQUES

Cet émule du baron de Renty, ce célèbre avocat au parlement de Paris, nous est présenté dans son cadre véridique par le Père René Rapin, jésuite (1621-1687), un contemporain, à l'esprit

pénétrant. Il écrit dans ses *Mémoires*⁸⁴ : « C'étoit un dévot de premier ordre, que ce Plessis-Montbard, qui s'étoit erigé par son zèle et par un esprit naturellement agissant, en directeur de la plupart des bonnes œuvres qui se faisaient à Paris ou dans les provinces où il réussissait beaucoup. Les relations que cette profession luy donnoit jusqu'à la cour, où il étoit assez bien venu auprès de la reine-Mère, qui le considéroit, luy avoit aussy donné des entrées partout, il est vray qu'il avoit tellement tourné son esprit du côté de la dévotion qu'il s'en étoit fait une espèce d'occupation, et, comme il étoit naturellement fertile en expédiens pour les bonnes œuvres on le consultoit dans toutes les entreprises qui regardoient les intérêts de Dieu et de la religion, sur quoy on le trouvoit toujours disposé à bien faire. Ce fut aussy ce qui engagea quelques personnes zélées de jeter les yeux sur luy pour informer la cour de ce qui se passoit à Port-Royal et de l'importance qu'il y avoit pour finir cette affaire qu'on ne s'en tint pas à ce que le roy venoit de faire. Le Plessis Montbar, qui avoit luy-même tout le zèle qu'un homme de bien peut avoir pour la religion, ayant appris qu'on s'intriguoit à Port-Royal pour faire différer l'enregistrement de la déclaration du roy, et pour faire imprimer le plaidoyer de l'avocat général Talon, comme il l'avoit prononcé, ... qu'il en avertit l'archevêque de Toulouse ... et dressa un *Mémoire* pour luy proposer ce qu'il y avoit à faire ... pour profiter des bonnes intentions de la cour et pour faire goûter au ministre les expédiens qu'on y proposoit ... » Et le Père Rapin insère le *Mémoire* tout au long. Il contient dix clauses. L'Archevêque de Toulouse⁸⁵ l'accepta, « mais ne put le garder secret à l'égard du nonce qui en demanda une copie et l'envoya à Rome ... »

La citation est longue. Mais elle nous donne une idée très nette de l'influence qu'exerçait le baron Montbard à la cour et parmi le haut clergé, qu'il s'agisse de mener la lutte contre Port-Royal ou d'accomplir des œuvres de bienfaisance.

Le baron de Montbard fut aussi en relations avec tous les mystiques de son temps. C'est la Mère Elisabeth de l'Enfant-Jésus, née Baillon, dominicaine de Paris (1613-1677), cette dirigée du Père Saint-Jure, cette correspondante de Gaston de Renty, qui prit sur son esprit un pouvoir si grand qu'elle l'empêcha de

⁸⁴ René Rapin, s.j., *Mémoires* ... (Ed. Aubineau, 1865) III: 11-14.

⁸⁵ Charles François d'Anglure de Bourlemont, fils de Claude, marquis de Sy et d'Angélique de Châteauvillain, né en 1605, évêque d'Aire en 1650, transféré à Castres en 1657, et à Toulouse en 1662. Il meurt en 1669.

se marier, afin qu'il s'occupât tout entier à l'établissement de l'Hôpital général de Paris.⁸⁶

En effet, dès 1631, la Compagnie du Saint-Sacrement dont du Plessis-Montbard sera à maintes reprises supérieur,⁸⁷ le chargea de se dévouer spécialement à cette œuvre qui devait rester plus tard un des titres de gloire de la Compagnie et une justification du bien immense qu'elle avait accompli. Autorisé en 1656, l'Hôpital général ouvrit ses portes le 18 mai 1657, et 5,000 vagabonds « qui couraient les rues de Paris » y furent hospitalisés. Nous savons qu'à cette époque 240,000 mendiants se trouvaient répartis dans les 11 Cours des Miracles de la Capitale. En moins de six ans, l'Hôpital recueillit, « pour leur bien matériel et spirituel » 60,000 indigents. Ce furent les travaux à la fois de saint Vincent de Paul et de Christophe du Plessis-Montbard, tous deux membres fidèles de la Compagnie du Saint-Sacrement, qui en firent ce succès durable.

En 1638, M. du Plessis achetait le fief de Montbard des créanciers du baron Paul de Termes et devint aussitôt le grand bienfaiteur de la région.

A Paris, Christophe du Plessis habitait, chez sa sœur, Marie, femme de Henri Chahu, trésorier général des finances aux États de Bretagne. La maison des Chahu se trouvait rue de Vaugirard, près des Carmes-Dechaux, au bourg Saint-Germain-des-Prés. Une étude de Marcel Fosseyeux, parue dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France* (tome XLVIII, 1921) nous a fourni des détails intéressants sur cet associé de Montréal. M. Fosseyeux observe que le baron de Montbard « eut certainement une grosse influence sur sa sœur et son beau-frère, lequel s'adressait à lui en raison de ses connaissances juridiques ». Disons au passage qu'il passait en effet pour « un des beaux esprits de son temps et de grande capacité », éloge qui servait à désigner, à cette époque, un grand orateur.

Ce prodigieux homme d'œuvres donnait aux Incurables de Paris, en 1643, une somme de 9203 livres. Un peu auparavant, en 1631, « fertile en expédiens », selon le mot du Père Rapin, il eut le premier l'idée d'un *magasin charitable* à organiser au bénéfice de l'Hôpital général, institution ingénieuse s'il en fut et qui a préludé à nos bazars et tombolas modernes.

La Compagnie du Saint-Sacrement eut peut-être en lui son auxiliaire le plus averti. En 1650, il fait, à sa demande et en son

⁸⁶ R.P. Bessières, s.j., *Gaston de Renty et Henry Buch* (Paris, Spes).

⁸⁷ Voir Dom Beauchet-Filleau, *La Compagnie du Saint-Sacrement...* (Marseille, 1900).

nom, « la visite de toutes les compagnies de province, afin d'y maintenir l'unité d'esprit ». Naturellement, il fit ces nombreuses visites en dehors de Paris, à ses frais.

Il entra tôt dans la Société de Notre-Dame de Montréal. Que de confrères de la Compagnie du Saint-Sacrement pouvaient l'y conduire, étant en relations presque journalières avec lui. Précieuse recrue que la sienne ! Même Jeanne Mance connut sa bonté délicate, lorsque malade, son bras droit en écharpe, elle se présenta à l'Assemblée des Messieurs de Montréal, en janvier 1659, pour implorer du secours. Le baron de Montbard voulut qu'elle consultât tous les chirurgiens compétents de Paris. Il la fit accompagner par sa sœur, Madame Henri Chahu, qui mit son carrosse et ses bons offices à sa disposition. Il paya sans doute les frais de ces visites médicales.

Il servit la Société de Montréal jusqu'à la fin. Il signait à côté de Barillon de Morangis, de Bertrand Drouart, et de quelques autres, l'Acte de donation de l'Île de Montréal à la Compagnie de Saint-Sulpice.

Rappelons encore qu'il fut le premier à songer à cette Société des Missions étrangères, créée à Paris en 1663. Après la mort de sa sœur, le 30 juin 1669, il demeura quelques mois chez son cousin Philippe Aubery, au Palais Mazarin, rue Neuve-des-Petits-Champs, car on aménageait pour lui au *Séminaire* des Missions étrangères, rue du Bac, l'appartement du R.P. Bernard de Sainte-Thérèse, o.c.d., évêque de Babylone, décédé récemment (avril 1669). Il y transporta même son importante bibliothèque dont l'un des catalogues (manuscrits), ne comprenait pas moins de 258 feuillets in-folio. M. Marcel Fosseyeux, dans l'étude que nous citons plus haut, souligne la valeur de sa collection en nous apprenant que « le Séminaire prit la résolution, en 1683, de faire construire, les locaux étant trop étroits, une nouvelle Chapelle avec un espace, dans les combles, assez vaste pour loger tous les livres de l'établissement.

Le baron de Montbard mourut le 6 mai 1672, au Séminaire des Missions étrangères. En sa qualité de directeur de l'Hôpital général de Paris, il fut inhumé dans la chapelle de la Salpêtrière. Il l'avait du reste désiré. « Je demande à être enterré, écrivait-il dans son testament, dans l'église qui se bastit maintenant en la maison de Saint-Denis de l'Hospital général, dite la Salpêtrière ; en attendant mon corps sera déposé dans la chapelle Saint-Louis de cet établissement, où il sera porté avec toute modestie et le moins de cérémonie que l'on pourra. »

Le fief de Christophe du Plessis, la baronnie de Montbard, légué à son cousin Philippe Aubery, fut plus tard réuni au domaine de la Couronne (en 1682). Il connut un engageiste célèbre au XVIII^e siècle, Buffon, le grand naturaliste français.

B. ECRITS PERSONNELS

Des manuscrits de M. du Plessis-Montbard nous sont parvenus. Deux pièces avaient été imprimées au XVII^e siècle. Les voici grosso modo, les imprimés d'abord.

203. — [*Mémoire* concernant l'hérésie de Port-Royal, adressé à l'Archevêque de Toulouse « pour profiter des bonnes intentions de la cour et pour faire goûter au ministre les expédients qu'on y proposait... » Reproduit in extenso dans les *Mémoires* (1644-1669) du Père Rapin, jésuite, publiés pour la première fois à Paris, chez Vitte, en 1865, par Léon Aubineau (voir vol. III: 12-14)].

204. — [*Mémoire* du 8 janvier 1660, sur l'Esprit de la Compagnie du Saint-Sacrement, testament spirituel de cette société, fait en collaboration, mais rédigé de façon définitive par du Plessis-Montbard, et adressé aux compagnies de provinces. (Reproduit d'après le résumé de René de Voyer, d'Argenson, dans les *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement*, édition Beauchet-Filleau, Marseille, 1900, chap. III: 193-197).

N.B. C'est dans ce *Mémoire* (article 10) que l'on donne l'explication, les raisons du secret à garder dans la pratique des bonnes œuvres. Cet article 10, on le retrouve vraiment partout pour justifier ou blâmer l'action de la célèbre Compagnie. Il se termine ainsi: « Car l'expérience a fait connaître que l'éclat est la ruine des bonnes œuvres, et que la propriété (i.e. l'amour-propre) est la destruction du mérite et du progrès en vertu. » M. Fosseyeux, qui cite à son tour le passage, ajoute: « Ce système n'avait pas trop mal réussi si l'on songe que l'Hôpital général et les Missions étrangères ont traversé sans périr trois siècles de tribulations et d'épreuves. »

205. — Ms. *Testament olographe* de deffunct M^{re} Christophe Duplessis, seigneur et baron de Montbard, cons^{er} du Roy en ses conseils, en date du 1^{er} novembre 1671, par luy reconnu par d^t Lange et Carnot, notaires au Chastelet de Paris, le 5^e May 1672, déposé pour minute ez mains dud. Carnot le lendemain, jour du decez dud. S^r Duplessys. (Voir les Archives de l'Assistance publique, à Paris, pour le *Testament olographe* in extenso)

206. — [Divers « escripts de piété » (pièces manuscrites) mentionnées dans le *Testament* du baron de Montbard. « Je leur donne aussi [aux Missons étrangères] tous les escripts de piété qui se trouveront dans mes coffres ou cabinets, soit de ceux que j'ai recueillis de diverses personnes, grans serviteurs et servantes de Dieu, *soit de mes applications et foibles pensées*, quoyque de nulle considération, pour en faire un tel usage qu'ils jugeront pour la plus grande gloire de Dieu et l'édification du prochain. »

N.B. Avec quelle satisfaction l'on aimerait examiner « tous ses escripts de piété ». Mais il y faut du temps . . . , puis, existent-ils encore, dans leur ensemble ?

207. — Ms. Catalogue de la bibliothèque de Christophe Duplessis, seigneur et baron de Montbard (Bibliothèque nationale, ms. lat. 17924), 258 feuillets, in-folio.

N.B. Un second catalogue « jusqu'ici inconnu » nous déclare Marcel Fosseyeux, à qui l'on doit la découverte aux Archives de l'Assistance publique, à Paris, et qui consiste en 1 cahier de 132 feuillets, in folio, contenant les additions à la liste des manuscrits déjà inscrits, cahier préparé en 1673.

C. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

N.B. Nous ne connaissons aucune biographie de M. du Plessis-Montbard. Nous pouvons du moins en constituer les grandes lignes à travers de nombreux ouvrages de l'époque. Mais citons d'abord la pièce imprimée de M. Fosseyeux, puis rappelons les principaux ouvrages de notre bibliographie concernant ce célèbre associé de Montréal.

208. — Marcel Fosseyeux, *Duplessis-Montbard*. Extrait du *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris, et de l'Île-de-France* (Tome XLVIII), Paris, 1921. 6 pages. In-12. (Contribution à l'étude de la Compagnie du Saint-Sacrement au XVII^e siècle).

N.B. Nous avons trouvé et fait photostaté à la Bibliothèque Nationale de Paris, en 1949, cette pièce précieuse et singulièrement utile.

Rappels d'ouvrage :

1. — Raoul Allier, *La Cabale des Dévots* (Voir le no 79 de notre bibliographie).
2. — Raoul Allier, *La Compagnie du Saint-Sacrement de Marseille* (Voir no 60).

3. — Le Comte René II de Voyer d'Argenson, *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement*, Ed. Beauchet-Filleau (Voir no 59).
4. — R.P. Albert Bessières, s.j., *Gaston de Renty et Henry Buch* (Voir no 116).
5. — François Dollier de Casson, p.s.s., *Histoire du Montréal*. Ed. Flenley (Voir no 46).
6. — Etienne-Michel Faillon, p.s.s., *Histoire de la Colonie française au Canada* (Voir no 54).
7. — Ives de La Brière, s.j., *Ce que fut la Cabale des dévots* (Voir no 181).
8. — Adrien de Launay, *Histoire générale de la Société des Missions étrangères* (Voir no 75).
9. — René Rapin, s.j., *Mémoires*. Ed. Aubineau (Voir no 179).
10. — Alfred Rébelliau, *La Compagnie secrète du Saint-Sacrement* (Voir no 61).
11. — Hospice-Anthelme Verreau, ptre, *Notice sur les fondateurs de Montréal* (Voir no 74).
12. — *Ville, ô ma Ville*, Ed. par la Société des Ecrivains canadiens (Voir no 88).
13. — Saint Vincent de Paul, *Lettres, entretiens, documents* Ed. Pierre Costé (Voir no 58).

(à suivre)

MARIE-CLAIRE DAVELUY